

Note d'intention

Je suis venu à Céline bien tardivement, à quarante ans passés et justement par ce texte *A l'agité du bocal*, court pamphlet de douze pages que l'on m'avait offert; puis très vite, se succéda la lecture de son oeuvre : *Voyage au bout de la nuit*, *Mort à crédit*, *d'un Château l'autre*, *Nord*, *Féerie pour une autre fois* ... mais aussi les pamphlets dont notamment *Bagatelles pour un massacre* et *les beaux draps*.

Ces lectures, entrecoupées de nombreuses biographies dont celles bien édifiantes de François Gibault, Henri Godard ou d'Emile Brami, m'ont permis d'approcher ce contesté et sulfureux personnage, le bien-haï écrivain du siècle, ce génial créateur, visionnaire et entaché de mille maux, l'impressionnant Céline, ce plus qu'antisémite et de m'autoriser à travailler en toute clairvoyance sur l'un de ses sublimes textes, écrit d'une main meurtrie et violente, durant sa période d'exil à Korsør (Danemark), à l'encontre de JBS, (Jean-Baptiste Sartre pour Jean-Paul Sartre), l'écrivain venu "en résistance" sur le tard à Saint-Germain des Prés.

Céline travaillant sa page cherchait toujours la "petite musique" entre les mots. C'était une obsession. La phrase ne tenait que si elle faisait entendre sa petite musique.

Pouvait-on dès lors en superposer une autre ?

Longtemps je me suis posé cette question.

Toucher à un tel monument, ne risquait-il pas de l'entacher d'un graffiti superflu ?

Pourtant ses textes, celui-ci particulièrement, est dans sa facture même, plus que propice à être projeté vers un public, crié, gueulé même.

Certains le font d'ailleurs, sur d'autres textes, en fragmentant quelques oeuvres majeures, pour le donner en spectacle, en interprétant leur version de la "petite musique".

Toutefois il s'agit toujours des mots, du rythme et de la musique de Céline, (comme un pianiste dispose des notes, du rythme et de la musique de Mozart).

Souhaiter ici substituer une autre musique reviendrait irrémédiablement à détruire celle de Céline.

Pour une expression nouvelle de ce texte, tout en le respectant à la lettre, il conviendrait de ne rien substituer mais plutôt d'amplifier l'expression de sa musique, d'en amplifier la démesure, l'outrance, la violence des mots, d'en extirper la verve, le jus ! pour atteindre une autre musique, qui ne reniera ni l'éloquence, ni le lyrisme mais la portera dans des proportions immodérées, bouffonnes, graveleuses, provocantes, chantée ici à trois voix, par trois ténors aux contours marqués, du lyrique à l'opérette, soutenue par un ensemble orchestral hétéroclite, où des cornemuses, accordéons, cuivres voisineront un cymbalum, quelques cordes, percussions et un orgue de barbarie.

A l'agité du bocal pourrait revêtir la forme d'une sorte de «bousin», de tintamarre, de farce, de foire.

Formation

3 ténors (dont un maîtrisant la technique du jodl autrichien)

Ensemble: 18 musiciens

Clarinette (aussi petite clar. clar basse)

Sax (soprano, alto et ténor)

Cor (aussi trompe en ré et tuben)

Trompette (aussi petite trompette et trompette à coulisse)

Trombone

Tuba

(sourdines habituelles pour la trompette et le trombone: straight, wa-wa, plunger)

(sourdine Derby sur pied pour le trombone)

(sourdine sèche pour le cor)

Cornemuse écossaise (bourdon en do)

Cornemuse écossaise (bourdon en sib)

Accordéon (type variété et accordéon de concert)

Cymbalum

Orgue de barbarie (42 notes)

Percussions 1

Percussions. 2

Violon (aussi violophone*)

Alto

Violoncelle

2 contrebasses (dont une à 5 cordes)

durée: 40 à 45' environ

* *ad lib.*